Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège. Livre, idée, société*

Claude Bruneel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10903>

DOI : 10.4000/ahrf.10903

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 199-200

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Claude Bruneel, « Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège. Livre, idée, société* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 11 décembre 2009, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10903> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10903>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège. Livre, idée, société*

Claude Bruneel

RÉFÉRENCE

Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège. Livre, idée, société*, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2007, 410 p., ISBN 9-782874-560361, 32 €

- 1 Dans une brillante synthèse, nourrie d'une vaste érudition développée tout au long de sa carrière, l'auteur retrace l'histoire intellectuelle contrastée de la principauté de Liège. Le miroir du marché du livre offre un angle d'approche particulièrement novateur. Gouverné par un prince-évêque, souvent partagé entre ses différentes possessions, entouré de chanoines, « les sultans de l'Église », ce petit État clérical offre une physionomie contrastée. La dévotion ostentatoire de cagots, la vénération à la Vierge s'enchaînent dans un tableau moins reluisant des mœurs liégeoises, dressé à la fin du XVIII^e siècle par Jolivet, un Français secrétaire d'ambassade en poste dans la petite capitale. L'obscurantisme règne largement, la ville ne possède qu'une modeste bibliothèque guère fréquentée. L'*Almanach de Mathieu Lansberg*, universellement connu depuis 1636, mélange conseils pratiques, histoires et anecdotes, et s'attache aux influences astrales qui pèsent sur le cours des événements. Voltaire ne manquera pas d'ailleurs de fustiger cet organe de la sottise.
- 2 C'est pourtant dans un tel creuset que se développe, au fil du siècle et à la faveur de contacts intenses avec la France, un mouvement d'idées qui permet de conclure que la révolution liégeoise de 1789 n'est pas une pâle imitation des événements de Paris. Au contraire, elle trouve des racines plus profondes dans tout le XVIII^e siècle liégeois. Ce sont celles-ci que Daniel Droixhe met à jour en scrutant un milieu particulier, celui des imprimeurs dont une grande partie de l'activité se nourrit de la contrefaçon d'auteurs

français. Les faussaires se spécialisent même dans la production des premières « œuvres complètes » des grands écrivains contemporains, Voltaire, Helvétius, Montesquieu, Beaumarchais. C'est l'occasion de démêler le vrai du faux, de faire justice avec beaucoup d'acribie de certaines attributions en se fondant sur les éléments matériels du livre, telle l'ornementation typographique.

- 3 Le siècle des Lumières, dont l'historiographie française place la naissance vers 1680, est plus tardif à Liège. Les préludes se dessinent avec la paix ramenée par les traités d'Utrecht et de Rastadt (1713-1714). La production typographique locale ne reflète pas l'audace et les premières contrefaçons visent des ouvrages français dont l'orthodoxie ne peut être mise en cause. Davantage d'ouverture d'esprit se remarque cependant déjà dans certaines bibliothèques privées. À la faveur de la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), des troupes françaises sont cantonnées sur les hauteurs de Liège. Leur présence amène l'autorité à renouveler sans grand succès les édits relatifs à l'imprimerie et la librairie. Ils n'empêchent pas la littérature philosophique de s'infiltrer dans les couches de la société liégeoise. Jean-André-François Bassompierre incarne alors la contrefaçon dans la principauté. Il accroît aussi la qualité de la typographie et de l'ornementation du livre.
- 4 L'arrivée de Pierre Rousseau (1756) et de son *Journal encyclopédique* bénéficie de la tolérance apparente au moins de quelques hauts personnages. Le périodique peut revendiquer une diffusion européenne. Il est même adapté en Italie, à Lucques, sous le nom de *Giornale enciclopedico di Liegi*. Dans les deux feuilles, le discours « encyclopédique » semble même parfois se teinter de matérialisme. Les docteurs en théologie de Louvain formulent une condamnation sans appel. Le privilège du gazetier est supprimé en 1759. Après avoir essuyé un refus dans les Pays-Bas autrichiens, Rousseau trouve alors la liberté nécessaire à Bouillon.
- 5 Dans les années 1760-1770, la propagande philosophique déferle sur Liège au rythme de l'essor dont témoigne la librairie locale. C'est « l'âge d'or des Bassompierre », grands pourvoyeurs de contrefaçons, bien présents sur les marchés étrangers, notamment à la foire de Francfort. Avec l'avènement de Charles d'Oultremont, la chasse aux mauvais livres reprend. Dans la pratique, le manque de zèle est manifeste. L'imprimeur Denis de Boubers, dont le commerce paraît florissant, accueille l'abbé Dulaurens dans sa demeure. La petite capitale constitue également un centre d'approvisionnement pour les colporteurs, qui y trouvent la littérature provenant de Hollande à destination de la France.
- 6 Entre tous se détache le règne de Velbruck (1772-1784), le prince éclairé et franc-maçon. Il encourage de multiples initiatives en matière d'enseignement, de santé publique, de lutte contre la misère par la mise au travail des indigents. Dans le domaine des arts, Léonard de France, le plus connu, mais aussi d'autres artistes témoignent des Lumières. L'événement majeur est sans conteste la création en 1779, sur le modèle des académies, de la Société libre d'émulation, destinée à secouer la torpeur intellectuelle de la principauté. Orientée à la fois vers des buts scientifiques et pratiques, elle réunit d'actifs artistes, savants et lettrés autour d'une bonne bourgeoisie qui se limite à un rôle de figuration.
- 7 L'« institution philosophique » avait ses imprimeurs dont l'activité est étudiée dans le détail. Défilent ainsi les figures de Clément Plomteux, Jean-Edmé Dufour, Jean-Jacques Tutot, Denis de Boubers et François Lemarié, qui s'engagent également dans la littérature utilitaire et populaire. Mais certains artisans mettent aussi leurs presses au

service de la reconquête de la foi, éventuellement sous de fausses adresses. Parfois d'ailleurs les mêmes noms se retrouvent des deux côtés. Les multiples contrefaçons liégeoises de l'*Histoire philosophique et politique [...] des deux Indes* de l'abbé Raynal, ouvrage condamné par le Conseil du roi en 1772, donnent lieu à « l'embrasement le plus inévitable », minutieusement relaté par D. Droixhe.

- 8 Liège n'échappe pas au mouvement de retour à la nature qui se manifeste en France, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, à travers le genre bucolique et champêtre. Les imprimeurs de Boubiers et Lemarié, gendre du premier, se font éditeurs de poètes français. L'histoire sentimentale à l'anglaise ou à l'allemande fait également une percée dans la cité épiscopale.
- 9 Tout au long du siècle, la littérature locale ou importée reflète ou conforte les tensions sociales qui agitent la principauté. Significatif est le succès remporté par le répertoire de Beaumarchais, qui incarne la résistance à l'arbitraire. Dès les années 1780, ce comportement est affiché dans plusieurs « affaires » qui secouent la principauté. L'« heureuse Révolution » est en marche, elle est loin de constituer « un accident imitatif de la France ».
- 10 Ce maître-ouvrage s'achève sur une riche bibliographie, de nombreuses illustrations, notamment de contrefaçons, et un utile index.